Hymne à la machine à laver (fin)

Autor(en): **Frei, Anita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **72 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HYMNE A LA MACHINE A LAVER (fin)

La période de forte croissance économique que les pays développés capitalistes ont connue pendant les Trente Glorieuses, comme on a aujourd'hui coutume de désigner les trois décennies qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, a bouleversé le travail effectué par les femmes dans le cadre domestique. Le foyer et son entretien ont été profondément modifiés par l'arrivée de l'eau à l'intérieur du logement, le raccordement à l'égout, l'utilisation du gaz et de l'électricité pour le chauffage et la cuisson, et non plus seulement pour l'éclairage. Le chauffage central a étendu la "chaleur du foyer" de la seule cuisine à l'ensemble du logement.

De plus en plus de logements bénéficient de l'accès aux réseaux de distribution de fluides et d'énergie, qui non seulement suppriment les tâches ménagères les plus sales et les plus astreignantes, telle la corvée quotidienne d'approvisionnement en eau, en charbon ou en bois, mais permettent également la mécanisation partielle de nombreux travaux domestiques grâce aux appareils ménagers. Dans ce mouvement général, la machine à laver le linge occupe une place de choix, jusqu'à progressivement devenir un objet de consommation courante.

DU CONFORT A LA CONSOMMATION

En effet, comme le rappelle HABITATION en 1956, "avoir une machine à laver, c'est le rêve de toutes les mères de famille"; en prévoir l'achat n'est plus considéré comme une folie réservée aux plus riches, mais comme "le seul moyen de transformer cet odieux "jour de lessive", véritable corvée de la ménagère, en une besogne facile." L'ingénieur Hermann Meier a mis en évidence l'énorme masse de travail et le coût considérable de cette pénible activité: la lessive représente 8,9% du temps de travail, et 32,2% de fatigue, battue seulement par le nettoyage des parquets, à 41,8% de fatigue. Le temps qui y est consacré correspond à une dépense annuelle de 600 millions de francs, à laquelle il faut ajouter 100 millions pour le chauffage de l'eau et les produits de lessive. Il y a là de vraies possibilités d'économie. (HAB 1953/1) La machine à laver s'en chargera. Grâce à elle, c'est "une vie nouvelle" qui commence pour la ménagère: "plus de fatigue et d'énervement le jour où la lessive mobilisait votre temps et vos forces. Et vos jeunes enfants en bénéficieront aussi puisque vous aurez ainsi davantage de temps à leur consacrer." (HAB 1956/4) Un gain de temps qui doit donc permettre à la femme d'accomplir encore mieux son devoir de mère, mais aussi, on le dit moins, de libérer la force de travail féminine, dont on a besoin pour faire tourner les fabriques. Sans oublier que le double revenu est devenu nécessaire pour que les ménages puissent s'offrir ces produits qui "libèrent" la ménagère.

A TAMBOUR LAVANT

En 1948, à Paris, au premier Salon des arts ménagers de l'après-guerre, une quinzaine d'exposants présentent des machines à laver, de tous les types, chauffées au gaz ou à l'électricité, parfois au charbon ou au bois. Plusieurs d'entre elles sont équipées d'une essoreuse, soit centrifuge, soit à rouleaux, soit à pression. Il y a même un appareil qui se transforme en

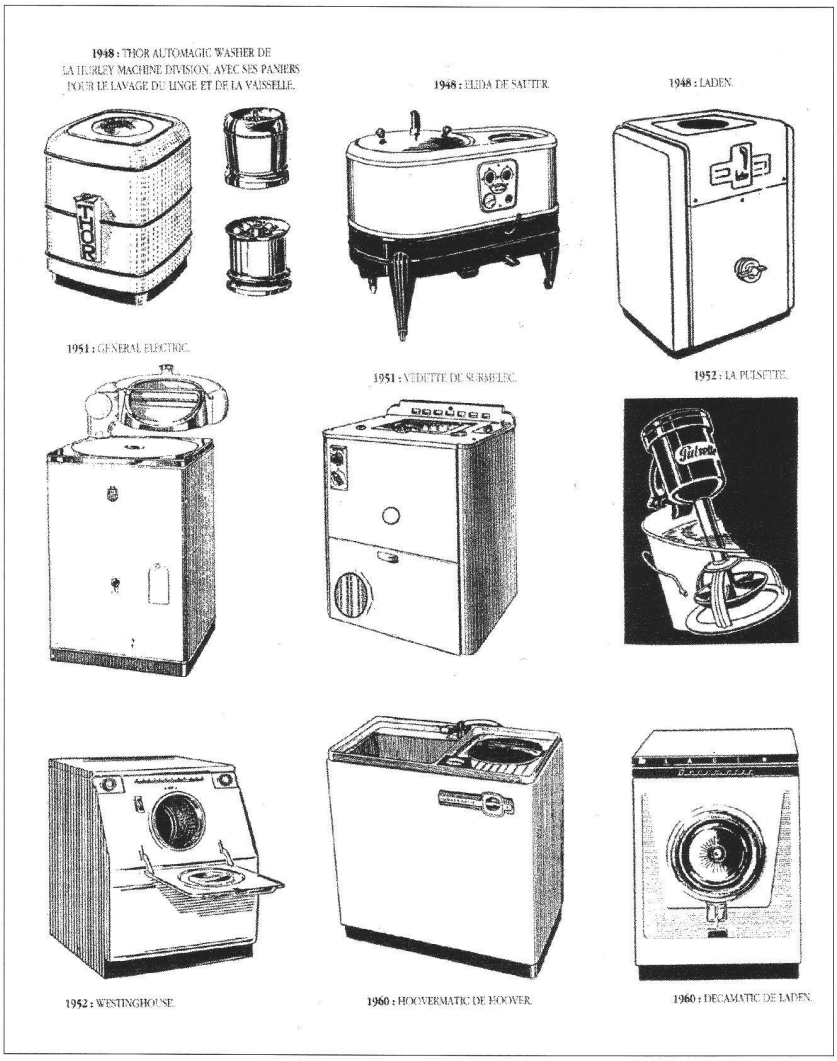
La nouvelle buanderie de Vieusseux, équipée des appareils les plus modernes, conserve la convivialité de la lessive à l'ancienne, une exception de nos jours.

machine à laver la vaisselle par simple substitution du panier, mais il est payable en dollars, donc littéralement hors de prix.
Le clou du Salon, c'est incontestablement cette étonnante machine américaine "qui trempe, lave, et par trois fois rince et essore quatre kilos de linge en cinquante minutes". Cela vous dit quelque chose? Cette merveille captive les visiteuses, qui se disputent un fauteuil pour assister au miracle de la lessive à travers le hublot de la machine.
La machine à laver devient rapidement la reine du Salon, détrônant le réfrigérateur. L'an 1955 est marqué par la bataille entre les divers types de lavage. D'une part, les machines à tambour perforé à axe horizontal, les seules entièrement automatiques et donc capables d'assurer l'essorage, mais aussi les plus chères. D'autre part, les machines à agitateur, très répandues aux USA, où l'essorage est assuré soit par un panier amovible adapté à la place de l'agitateur une fois le lavage et le rinçage terminés, soit par une essoreuse centrifuge incluse dans le bloc ou à part. Enfin, il y a les machines à turbulence dans lesquelles l'eau de lessive, agitée par une pompe, un vibreur ou un turbo-laveur, passe et repasse à travers les fibres du linge. Moins chères, plus rapides, elles nécessitent cependant l'essoreuse à part.

LE JOUR DE LESSIVE

Très vite, la machine à tambour va s'imposer, avec, selon les pays, une préférence pour le chargement frontal ou par le haut. Les améliorations se succèdent, à un rythme régulier et soutenu: stabilité accrue de l'appareil, dispositif de sécurité pour l'ouverture de la porte de chargement, encombrement réduit, distributeur automatique de lessive et, surtout, programmes de lavage adaptés à chaque type de linge et à la nature du textile, à bouillir, fragile, sans repassage, etc.
En France, en 1982, 81% des foyers disposent d'une machine à laver, contre moins de 30% en 1961, 44% en 1966 et 74% fin 1977. En Suisse, la situation est quelque peu différente. Les buanderies d'immeuble y sont devenue la règle: Les coopératives d'habitation ont largement contribué à répandre cet usage, en prévoyant systématiquement un local consacré à la lessive dans leurs immeubles, car "une installation à laver moderne épargne beaucoup de peine et de temps. Elle est économique pour les locataires et pour la coopérative." (HAB 1955/7) Aujourd'hui, cependant, l'usage du lave-linge privé, accompagné ou non d'un séchoir, se répand à grande vitesse, car l'institution si helvétique du "jour de lessive" est de plus en plus ressentie comme une contrainte.

L'évolution de la machine à laver, *de 1948 à 1960, où elle acquiert sa forme actuelle (illustration tirée de 60 ans d'arts ménagers, op. cit.)*



QUEL GAIN DE TEMPS?

La machine à laver nous a-t-elle véritablement fait gagner du temps? Le numéro de la revue "Ménage-toi" intitulé "la lessive, encore une affaire de femmes" apporte une réponse plutôt négative, qui contredit l'optimisme des années du progrès. Si l'entretien du linge ne constitue plus un effort physique, en revanche, les machines ont leurs exigences propres: il faut connaître les textiles, les trier par catégories, avoir suffisamment de linge de la même classe. Dans le mode de tri systématique du linge, on lave beaucoup plus souvent et du linge moins sale qu'avant. Une sociologue française a même calculé que l'entretien du linge d'une famille de quatre personnes nécessitait, entre mise au sale, tri, étendage, ramassage du linge, pliage, repassage et raccommodage, 7 heures de travail hebdomadaires (!), assumées presque exclusivement par les femmes.
Le lave-linge, à l'instar de toutes les machines, n'est donc de loin pas la panacée, mais tout de même, quelle belle invention!

Anita Frei

[1] *L'Echo du sud est,cité dans 60 ans d'arts ménagers,T.2, Paris,1993, p. 122-123*

[2] *Ménage-toi, Collège du travail, no 9,1994*